LES NOUVEAUX VISAGES DU HARCÈLEMENT SCOLAIRE

En France, les brimades entre élèves sont longtemps apparues comme un problème mineur, un dommage collatéral de la socialisation enfantine. Durant la dernière décennie, pourtant, la donne a radicalement changé. La période a été marquée par l'essor de nouvelles formes de violence entre pairs – via les réseaux sociaux notamment –, mais aussi par la prise de conscience de leur impact sur les victimes.

PAR **BÉATRICE KAMMERER**, ILLUSTRATIONS **MANU BOISTEAU**

Difficile de retracer les raisons qui ont propulsé, au début des années 2010, le harcèlement à l'école au rang de préoccupation sociale majeure, quand bien des pays, tels ceux d'Europe du Nord, en avaient fait une priorité dès les années 1970, sous l'impulsion de chercheurs pionniers tels que le Suédo-Norvégien Dan Olweus ou le Suédois Anatol Pikas : *« À l'échelle internationale, le déclic a souvent eu lieu lorsqu'un intérêt scientifique suffisant s'est conjugué à la médiatisation d'événements dramatiques »*, analyse Benoît Galand, professeur en sciences de l'éducation à l'Université catholique de Louvain et auteur d'un ouvrage sur le sujet[1]. La France n'a pas fait exception. Du côté académique, ce sont les travaux du sociologue Éric Debarbieux qui ont ouvert la voie en révélant, dès la fin des années 1990, l'importance des *« microviolences répétées entre élèves[2] »*. Mais il aura fallu attendre 2013 et le suicide, à quelques jours d'intervalle, de deux collégiens de 13 ans victimes de harcèlement, Marion et Matteo, pour que l'opinion publique se rallie à la cause : *« La maman de Marion, Nora Fraisse, a joué un rôle déterminant dans la médiatisation du phénomène[3]. Les parents ont commencé à réaliser que cela pourrait arriver à leur enfant »*, retrace Bérengère Stassin, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine et autrice d'un livre sur le cyberharcèlement[4].

Cette mobilisation doit aussi beaucoup au contexte actuel de libération de la parole des victimes, ajoute la chercheuse : *« Notre société commençait à prendre au sérieux les affaires de harcèlement moral au travail, les violences sexistes et sexuelles, ce qui a permis par la suite l'explosion des mouvements #metoo et #balancetonporc. »*

1. *Le Harcèlement à l'école* (Retz, coll. « Mythes et réalités », 2021).

2. *L'École face à la violence. Décrire, expliquer, agir* (Armand Colin, 2016).

3. Elle est l'auteure de *Marion, 13 ans pour toujours* et *Stop au harcèlement !* (Calmann Lévy, 2015) et la fondatrice de l'association de prévention Marion Fraisse, la main tendue.

4. *(Cyber)harcèlement. Sortir de la violence, à l'école et sur les écrans* (C&F Éditions, 2019).

© Érès | Téléchargé le 29/03/2022 sur www.cairn.info via Bibliothèque et Archives nationales du Québec (IP: 198.168.27.222)

UN NOUVEAU REGARD

En dix ans, notre manière d'envisager le harcèlement à l'école a donc radicalement changé : *« La prise en charge est bien meilleure qu'il y a une décennie »*, se réjouit Benoît Galand, qui salue la volonté d'un nombre croissant d'enseignants de se former et la mise en place de plus en plus courante d'outils dédiés à ce problème dans les établissements : *« On constate une bien plus grande vigilance face aux discriminations, et une volonté de se soucier de la qualité des interactions entre élèves, même lorsqu'elles n'ont pas d'impact sur le déroulement de la classe. »* Le lien avec les familles s'est aussi amélioré : *« Avant, quand les parents dénonçaient à l'école une situation de harcèlement, ils se heurtaient presque toujours à une fin de non-recevoir. Aujourd'hui, les actions ne sont pas toujours suffisantes, mais la qualité de l'écoute est meilleure »*, ajoute le chercheur.

Du côté des jeunes, l'évolution est palpable également, comme le souligne Éric Debarbieux : *« Nommer le phénomène et montrer qu'il n'a rien de marginal a permis aux victimes de prendre conscience du fait qu'elles n'étaient pas seules et de mettre en lumière le fait qu'une majorité d'élèves réprouvaient le harcèlement, même lorsqu'ils y semblaient indifférents. »* Un point de vue que partage Benoît Galand : **>>>**

© Érès | Téléchargé le 29/03/2022 sur www.cairn.info via Bibliothèque et Archives nationales du Québec (IP: 198.168.27.222)

On sait aujourd'hui qu'il s'agit plutôt d'une dynamique de groupe qui se cristallise autour du rejet de l'autre.

ÉRIC DEBARBIEUX

>>> *« Les campagnes de prévention portent leurs fruits et le harcèlement est majoritairement perçu comme inacceptable. Mais faute de savoir comment intervenir, les jeunes trouvent souvent des excuses pour éviter de mettre en porte à faux leurs valeurs et leurs actes. »*

Aussi louable soit-elle, la mobilisation de l'opinion publique contre le harcèlement engendre cependant quelques dommages collatéraux, à commencer par une surestimation du problème : *« Sous l'effet de la médiatisation, beaucoup ont, à tort, le sentiment d'assister à une épidémie de harcèlement »,* observe Éric Debarbieux. Une vision pessimiste, à laquelle les jeunes eux-mêmes souscrivent : *« De nombreux ados sont persuadés que le harcèlement est l'apanage de leur génération, ce qui est totalement faux »*, relate Bérengère Stassin. Côté parents, l'angoisse a aussi pu susciter une forme d'hypervigilance, voire d'hyperprotection, dont se méfie le psychiatre et formateur Philippe Aïm, auteur d'un guide pratique sur le sujet[5] : *« Il est fondamental de prendre en compte le vécu de l'enfant, mais aussi de veiller à ne pas dramatiser la moindre adversité. On risquerait de l'incapaciter, de lui laisser penser qu'il est forcément en danger loin du giron des adultes. »*

LES DONNÉES DE LA RECHERCHE

La compréhension scientifique du phénomène est elle aussi débattue depuis dix ans. Le choix même du terme harcèlement est loin de faire l'unanimité : *« Dans les pays anglo-saxons, on parle de* bullying, *qui renvoie à l'idée de brutalisation et d'intimidation, ou de* mobbing, *qui qualifie le comportement hostile d'un groupe à l'égard d'un élève. Ces deux mots étant quasi intraduisibles, l'usage a consacré le terme unique de harcèlement, qui présente l'inconvénient de renvoyer au registre juridique et répressif plutôt qu'à la sphère éducative et relationnelle »*, déplore Philippe Aïm.

5. *Harcèlement scolaire. Le guide pratique pour aider nos enfants à s'en sortir* (Plon, 2020).

© Érès | Téléchargé le 29/03/2022 sur www.cairn.info via Bibliothèque et Archives nationales du Québec (IP: 198.168.27.222)

La définition du phénomène fait elle aussi l'objet de controverses. Traditionnellement, trois critères sont retenus[6] : pour être qualifiée de harcèlement, la violence doit être répétitive, intentionnellement commise, et impliquer un déséquilibre des forces entre harceleur et harcelé. Une définition trop stricte, aux yeux de Benoît Galand : *« Le critère de répétition est important car une violence chronique a toujours des conséquences psychologiques plus graves qu'une violence ponctuelle. Celui de déséquilibre aussi, car il permet de distinguer le harcèlement d'autres conflits entre enfants où aucun ne prend l'ascendant sur l'autre. Mais ces critères ne doivent jamais nous amener à négliger la détresse de l'enfant au prétexte qu'ils ne seraient pas tous réunis. »* Quant à l'intentionnalité du harceleur, elle a été relativisée à mesure que progressaient les recherches sur le sujet : *« Alors que Dan Olweus postulait que le harcèlement à l'école était le fait d'individus isolés, au profil quasiment digne de psychopathes, on sait aujourd'hui qu'il s'agit plutôt d'une dynamique de groupe qui se cristallise autour du rejet de l'autre »*, analyse Éric Debarbieux.

Ces dernières années, bien d'autres hypothèses de terrain se sont vues amendées par les données de la recherche. Benoît Galand les considère aujourd'hui comme des idées reçues : *« Il est à présent établi que le harcèlement à l'école ne s'explique pas par l'immaturité émotionnelle des enfants car on le retrouve quasiment à tous les âges. La forme scolaire n'est pas non plus directement en cause, même s'il est statistiquement plus fréquent dans les établissements qui valorisent la compétition et la hiérarchie scolaire. Enfin, c'est une erreur de croire qu'il est corrélé à l'origine sociale des élèves. Les données montrent une prévalence équivalente dans tous les milieux. »*

VERSION INTERNET

Si l'on n'envisage plus le phénomène de la même manière qu'il y a dix ans, c'est aussi parce qu'il a connu des transformations notables : *« Le harcèlement s'adapte et se particularise selon les époques et le contexte socioculturel »*, rappelle Benoît Galand. Ainsi, le chercheur note une légère évolution des sujets de moquerie : *« Les normes d'habillement se sont assouplies tandis que les questions d'identité sexuelle sont beaucoup plus présentes. »*

Cependant, l'évolution la plus flagrante réside dans l'essor du harcèlement en ligne. Pour Benoît Galand, pas question d'y voir un mécanisme nouveau : *« Les recherches s'accordent à dire que le cyberharcèlement entre élèves n'est qu'une nouvelle forme, statistiquement minoritaire, du harcèlement classique. »* Il serait d'ailleurs rarement le fait d'anonymes et constituerait plutôt le prolongement de persécutions en face à face.

Quant à l'hypothèse selon laquelle il majorerait leur impact psychologique, elle est encore à l'étude, estime le chercheur : *« Comme cyberharcèlement et harcèlement se conjuguent souvent, il est difficile de distinguer les effets propres au premier. Les études statistiques ont néanmoins montré que les élèves victimes de cyberharcèlement isolé rapportent des difficultés moins importantes et moins durables que les victimes de harcèlement en face à face, combiné ou non à du cyberharcèlement. »*

Une vision que tempère Bérengère Stassin, pour qui les spécificités du cyberharcèlement ne doivent pas être occultées. Au moins trois éléments sont à noter selon elle : *« Il induit un rapport différent au temps et à l'espace puisqu'il se poursuit même lorsque le jeune rentre chez lui ; une cyberviolence peut vite devenir cyberharcèlement par le jeu des "likes" et des* **>>>**

6. Nicole Catheline, *Le Harcèlement scolaire* (PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018).

© Érès | Téléchargé le 29/03/2022 sur www.cairn.info via Bibliothèque et Archives nationales du Québec (IP: 198.168.27.222)

>>> *commentaires ; enfin, il laisse des traces numériques durables qui peuvent nuire pendant des années à la réputation tant des harcelés que des harceleurs.* » Éric Debarbieux le considère comme une version « *radicalisée* » du harcèlement classique, avec une dimension sexiste particulièrement marquée. En témoigne l'essor ces dernières années de la pornodivulgation : des ados – surtout des filles – voient diffusées sans leur consentement des photos ou vidéos d'eux dénudés. Un comportement difficile à comprendre à l'heure où l'égalité entre homme et femme jouit d'une légitimité sociale sans précédent : « *C'est un vrai paradoxe* », lâche Bérengère Stassin, qui refuse de l'attribuer exclusivement à l'évolution des pratiques sexuelles des jeunes. « *Seuls 5 % des jeunes intègrent à leur sexualité le fait d'envoyer des photos intimes à leur partenaire (ou* sexting*), alors qu'ils sont 50 à 70 % à avoir déjà été exposés à ce type de contenu.* »

Outre le traumatisme pour les victimes, la chercheuse redoute aussi les conséquences sociales de cette forme de cyberharcèlement : « *De plus en plus de jeunes se sentent sur le qui-vive lors de leurs relations intimes : ils scrutent l'endroit où est posé le téléphone portable et ont du mal à faire confiance à leur partenaire.* » En outre, la médiatisation de ces dérives a accentué aux yeux de certains adultes leur image

> *Le cyberharcèlement laisse des traces qui peuvent nuire pendant des années à la réputation tant des harcelés que des harceleurs.*
>
> **BÉRENGÈRE STASSIN**

© Érès | Téléchargé le 29/03/2022 sur www.cairn.info via Bibliothèque et Archives nationales du Québec (IP: 198.168.27.222)

déjà très négative de l'adolescence : « *On en oublie qu'Internet est d'abord un lieu de détente, de socialisation, de jeu et de créativité pour eux.* »

LA DIVERSIFICATION DES APPROCHES

Face à ces multiples transformations, les stratégies de lutte contre le harcèlement ont dû se diversifier. La loi française réprime la pornodivulgation depuis 2016 et, depuis 2018, le fait d'avoir participé à un harcèlement dit « de meute ». Et, pour compléter les sanctions, traditionnellement utilisées pour réprimer les harceleurs, de nouveaux outils pédagogiques et psychothérapeutiques ont été mis en place, ces dix dernières années, pour modifier leur comportement. Parmi eux, la méthode de la préoccupation partagée, dérivée des travaux d'Anatol Pikas, dont le but est d'inciter les auteurs à prendre fait et cause pour la victime[7]. Très utilisés en milieu scolaire, ces dispositifs n'en soulèvent pas moins des objections que résume Philippe Aïm : « *Les approches répressives, même si elles restent indispensables dans les cas graves et peuvent suffire chez des enfants qui ont peur de la sanction, sont souvent inopérantes : elles nourrissent le désir de vengeance du harceleur et risquent d'occulter les situations où celui-ci est lui-même harcelé. Quant à la méthode Pikas, elle est efficace pour casser la dynamique de groupe mais ne prévient pas la récidive.* »

Viennent ensuite les outils qui ciblent le comportement des témoins ou incitent les élèves à s'investir dans la lutte contre le harcèlement : on peut leur confier la responsabilité du signalement – comme dans le programme Sentinelles et référents[8], expérimenté dans les établissements scolaires depuis 2014, les investir d'une mission de prévention auprès de leurs pairs, comme le propose le récent dispositif des Élèves ambassadeurs[9] ou encore les former à l'intervention directe, ainsi que l'ambitionnent les initiatives de médiation par les pairs[10], plus anciennes. Là encore, la prudence reste de rigueur, avertit Benoît Galand : « *Impliquer les jeunes est fondamental, mais il ne suffit pas que victime et auteur discutent calmement pour que tout s'arrange. C'est occulter la dissymétrie des forces qui caractérise le harcèlement.* »

Enfin, il faut citer les outils visant le renforcement du pouvoir d'agir des victimes, souvent inspirés du courant de pensée de Palo Alto[11]. Plus souvent utilisés en thérapie qu'à l'école, ils proposent aux harcelés d'expérimenter les effets d'un **>>>**

7. Jean-Pierre Bellon, Bertrand Gardette et Marie Quartier, *Harcèlement scolaire : le vaincre, c'est possible. La méthode de la préoccupation partagée* (ESF, 2021).

8. Il propose à des élèves volontaires et formés de constituer un groupe capable de repérer les situations de harcèlement, d'agir sans se mettre en danger et d'en référer aux adultes.

9. Il propose aux élèves volontaires de mener des actions de prévention, de formation et de sensibilisation auprès de leurs pairs sous forme de conférences ou de campagnes d'information dans leur établissement.

10. Après avoir été formés à adopter la posture du médiateur, les élèves interviennent auprès de leurs camarades pour traiter directement les conflits et les microviolences.

11. Emmanuelle Piquet, *Le Harcèlement scolaire en 100 questions* (Tallandier, 2017).

© Érès | Téléchargé le 29/03/2022 sur www.cairn.info via Bibliothèque et Archives nationales du Québec (IP: 198.168.27.222)

>>> changement radical d'attitude – telle une riposte verbale mordante – sur la relation harcelé-harceleur. Séduisants pour les parents, réconfortants pour les victimes, ces outils restent à manier avec discernement : *« En proposant à l'enfant de contre-attaquer, on lui fait jouer le jeu du harceleur. Pour transformer la relation, il faut en changer les règles »*, prévient Philippe Aïm, qui préfère apprendre à ses jeunes patients à communiquer autrement pour désamorcer l'agressivité sans devenir agresseurs à leur tour.

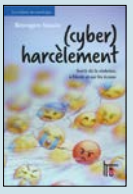
UN COMBAT DE LONGUE HALEINE

Comment se retrouver dans cette galaxie d'outils ? Éric Debarbieux conseille de ne pas céder aux sirènes des méthodes miracles : *« Le plus souvent, elles ne fonctionnent que tant que leur concepteur est là pour les mener à bien. Si on veut des effets pérennes, il est nécessaire de penser autrement la violence à l'école. »* Le sociologue plaide notamment pour une approche globale d'amélioration du climat scolaire, où chaque membre de la communauté éducative – élèves, personnels et parents – deviendrait acteur du bien-être de toutes et tous. Un point de vue que partage Benoît Galand, pour qui il faut accepter que la lutte contre le harcèlement soit un combat de longue haleine : *« La recherche n'a pas encore identifié les éléments qui font l'efficacité d'un programme de remédiation. En l'absence de certitudes, il est utile de disposer d'une boîte à outils diversifiée, dans laquelle les équipes éducatives puissent piocher en fonction du contexte et des ressources disponibles. »* Le chercheur recommande, en outre, de passer d'un objectif « zéro harcèlement » à une perspective de gestion des risques : *« Aucun pays n'a pour le moment réussi à éradiquer le harcèlement à l'école. Avec 10 à 30 % d'enfants concernés en France, il ne s'agit plus de penser qu'on a failli à sa mission lorsqu'un élève se fait harceler – cela vaut aussi pour les parents – mais de s'interroger sur les moyens à mettre en œuvre pour éviter que d'autres le soient. »* Cela irait de pair avec une transformation des méthodes pédagogiques et éducatives en faveur du vivre ensemble : *« La lutte contre le harcèlement est avant tout une lutte contre le rejet de l'autre. Elle doit s'incarner dans le quotidien de la classe par une promotion des pédagogies coopératives et une attention portée à l'inclusion de toutes et tous. L'ensemble de la société a aussi un rôle à jouer : tant que nous laisserons prospérer la xénophobie, l'homophobie et la haine de l'autre, nous fournirons un terreau fertile au harcèlement »*, conclut Éric Debarbieux. ■

LECTURES

Benoît Galand, *Le Harcèlement à l'école* (Retz, coll. « Mythes et réalités », 2021)

Éric Debarbieux, *L'École face à la violence. Décrire, expliquer, agir* (Armand Colin, 2016)



Bérengère Stassin, *(Cyber)harcèlement. Sortir de la violence, à l'école et sur les écrans* (C&F Éditions, 2019)

Philippe Aïm, *Harcèlement scolaire. Le Guide pratique pour aider nos enfants à s'en sortir* (Plon, 2020)

Nicole Catheline, *Le Harcèlement scolaire* (PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018)

© Érès | Téléchargé le 29/03/2022 sur www.cairn.info via Bibliothèque et Archives nationales du Québec (IP: 198.168.27.222)